

Genom est né il y a un peu plus de 5 ans. Ce groupement d'employeurs est basé à Cattenom, dans le bâtiment inter-entreprises de la centrale nucléaire. Carole Fiani en est la responsable. Elle raconte :

Carole Fiani. Une nouvelle manière de travailler qu'on appelle l'emploi en temps partagé.

Des avantages pour tous

Cette nouvelle façon de pen-

ser deux ou trois sites différents », indique Carole Fiani. D'où le profil demandé. « Nous recevons beaucoup de candidatures spontanées. Nous recherchons des personnes autonomes et organisées pour des postes hautement qualifiés.

nucéaire de Cattenom. Tél. 03 82 82 02 47. Voir aussi le site Internet de la Fédération française des groupements d'employeurs : www.ffge.fr

innovation

Com&graph : la preuve par deux

Pour être efficace un message doit respecter des conditions de fond et de forme. Myriam Pelaingre et Emmanuel Rousselin apportent aux entreprises la double compétence de leur double expérience.

A 36 ans ce sont de très jeunes anciens... mais des anciens quand même. Anciens de Signal'Est plus précisément, entreprise mosellane qui a longtemps fait figure de précurseur dans le domaine de la signalétique et de l'impression sur grandes surfaces. Myriam Pelaingre y était responsable du département communication graphique et Emmanuel Rousselin responsable de production. Ayant choisi de donner une nouvelle impulsion à leur vie professionnelle ils ont décidé, il y a quelques mois, de s'associer en créant leur propre entreprise. Sous l'ap-



Ayant choisi de donner une nouvelle impulsion à leur vie professionnelle Myriam Pelaingre et Emmanuel Rousselin ont décidé, il y a quelques mois, de s'associer en créant leur propre entreprise. Un effet démultiplicateur qu'illustre avec humour cette image.

pellation Com&graph est donc né un cabinet spécialisé dans les missions ponctuelles auprès des entreprises, collectivités en matière de communication. Au cœur de l'intervention : la réflexion sur le contenu et la maîtrise de la réalisation. « Dans certains cas les pratiques de la communication font perdre de vue ce qui fait la noblesse du métier : la justesse du message. On finit par parler plus du packaging que du contenu. Il s'agit de

deux phases différentes, indispensables certes mais dont l'une doit précéder l'autre. Paradoxalement, commente encore Myriam Pelaingre certaines entreprises que nous rencontrons ont des vraies valeurs mais ne les mettent plus en évidence. Elles ne parlent plus que de leur produit oubliant leur identité au long cours. C'est pour leur permettre d'en reprendre conscience que nous proposons des interventions temporaires. Elles n'ont

pas pour objet de s'éterniser ni de se substituer aux interlocuteurs ou intervenants. Au cours de nos missions nous intégrons physiquement les équipes pour travailler avec elles ».

Le deuxième volet, territoire de prédilection d'Emmanuel Roussin, concerne l'expertise de la partie graphique : la création, l'exécution le suivi de la production. Un domaine dans lequel on assiste souvent, dans les entreprises à un « empilement » de démarches ou de réalisations au fil des événements. Un regard et une compétence extérieure peuvent contribuer à éclaircir et à rationaliser la situation. Là également le souci de Com&graph n'est pas d'apparaître en tant que tel mais d'aider à l'optimisation des démarches. « Lorsque nous terminons notre mission, nous remettons au client un historique de l'intervention et les outils pour lui permettre de continuer ». Autant dire que c'est la communication par la satisfaction du client et le bouche à oreille que Com&graph a choisi pour son développement.

J.-P.J.

Com&graph. 2, rue Augustin-Fresnel 57082 Metz Cedex 3. Tél. : 03 87 21 35 53.

2005, par exemple, *Les inextinguibles*, des studios Pixar, avaient reçu le trophée. A ce film à gros budget succède aujourd'hui celui réalisé par Thomas et deux autres élèves de Sup InfoCom Arles, Victor Moulin et Aurélie Fréchinis.

Aussitôt la nouvelle connue, Thomas saute dans une tenue habillée puis dans un avion, direction Monaco où se déroule la grande messe professionnelle. Quelques heures plus tard, il reçoit le trophée des mains du Prince Albert II lui-même. « Durant la soirée, j'ai demandé au président du jury pourquoi il avait privilégié le nôtre à ceux des grands studios américains. Il m'a répondu qu'il préférerait mettre en avant un court-métrage réalisé par des étudiants. » Pas d'argent à la clé mais une indéniable notoriété. *Clik-Clak* est primé alors que *King-Kong*, *Charlie* et *la chocolaterie* ou *Robots* étaient également en lice...

3 secondes par jour

Flash-back sur le parcours de ce réalisateur prometteur. Aussitôt son bac S en poche, préparé au lycée Julie-Daubié de Rombas, Thomas suit une année d'études aux Beaux-Arts d'Epinal. Apprentissage des bases, des techniques du dessin, de la composition... A l'issue de cette formation, Thomas dépose son dossier pour Sup InfoCom Arles où la sélection est particulièrement pointue, 3 000 dossiers reçus pour une trentaine d'élus. Quatre années durant lesquelles on maîtrise tous les secrets de l'animation par ordinateur « A l'origine *Clik-Clak*, c'est surtout l'univers de l'autre élève, Victor Moulin », reconnaît avec modestie Thomas. Un univers minimaliste et poétique qui prend vie dans un film de 5 mn 35 s où les situations s'enchaînent comme un jeu de dominos. « Nous avons travaillé dessus durant deux ans pour mettre en place les images et peaufiner le scénario. » Concevoir une image par ordinateur prend un temps conséquent... « en moyenne, il faut compter une journée pour réaliser trois secondes d'images animées. »

En juin 2005, le film a fini major des deux promotions de Sup InfoCom Arles et Valenciennes. Il a été sélectionné pour participer au festival de Clermont-Ferrand, à celui d'Animex à Middlesbrough, reçoit le Lionceau d'Or à Arles... Alors que *Clik-Clak* trace sa route, Thomas lui s'installe à Paris où il travaille en tant qu'intermittent du spectacle. En binôme avec Victor, le jeune Lorrain bosse pour différentes boîtes de prod'. « Dans le futur, j'aimerais aller travailler aux Etats-Unis. Ce sont eux qui ont tout inventé. Pour réaliser trois secondes de film, ils se donnent une semaine. Ici, nous nous donnons une journée. »

Matthieu Villeroy